

donc, dit le Seigneur, ceux qui doivent remplir les filets.

« Mettez votre main sur lui ; souvenez-vous de la guerre, et ne parlez plus. » Voici, ce me semble, ce qu'il veut dire : Après que j'aurai vaincu votre ennemi, vous mettrez votre main sur lui, afin de pouvoir vous jouer de lui. Ou bien, vous mettrez votre main sur lui, comme s'il disait, si vous croyez avoir assez de puissance et de vertu, vous mettrez la main sur lui, c'est-à-dire, si vous le pouvez, faites par la force de votre puissance qu'il vous craigne et vous redoute comme moi à qui seul il doit ce témoignage de soumission, souvenez-vous au milieu de vos tribulations et de vos peines contre quel ennemi cruel et féroce vous avez eu à lutter. Qu'il vous suffise d'avoir prononcé contre moi des paroles qui dépassaient la mesure ; pour moi j'ai voulu vous faire reconnaître que vous n'auriez pu vaincre votre ennemi si puissant, s'il n'avait tenu de mon commandement exprès la puissance qu'il a exercée sur vous, en même temps que je devais vous conserver la vie. Vous avez donc été livré à son pouvoir, mais à la condition qu'il ne vous tourmenterait que dans la mesure de vos forces.

« Voilà que son espoir le trompera, et il sera précipité à la vue de tous. » Lorsqu'en présence des saints anges, et de l'innombrable multitude des bienheureux il sera précipité dans l'enfer et dans le feu éternel, il sera trompé dans l'espé-

possunt. De his ergo dicit Dominus sagenas implendas esse.

« Pones super eum manum tuam. Memento belli ; nec ultra addas loqui. » Sic mihi videtur dixisse : Vincto per me adversario tuo, pones super eum manum tuam, ut possis ei et tu illud. Vel pones super eum manum tuam, quasi dixerit, si ejus potentia et virtutis te esse arbitraris, pones super eum manum tuam, quod est, si potes, effice virtute potentia tua, ut te contremiscent et paveant sicut et me cui soli hoc debet : sed quia id nequaquam facere potes, ut tibi draco hic magnus, et in militia potens subjectus sit ; memento in hac tribulatione pennisque tuarum contra quem ferrum et traxerit hostem bellum habueris ; sufficit tibi adversum me verba aspera locutum, ubi nosse te valui, quoniam hunc fortissimum inimicum tuum superare ac vincere nequiveris, nisi ex precepto imperi mei accepta in tua potestate jussum fuisset, et tuum nihilominus animam custodiri a me. Igitur in dittonem illius ita datus es, ut non amplius te affligeret, quam vires tue patenterent.

« Ecce spes ejus frustrabitur eum, et videlicet amictus precipitabitur. » Cum in conspectu angelorum sanctorum, et innumerabilis multitudinis bestiarum hominum precipitatus fuerit in gehennam,

ranco où il est de pouvoir y échapper par la juste et terrible condamnation prononcée contre lui et il se consumera dans de vaines pensées et dans d'inutiles efforts.

## CHAPITRE XLI

« Je ne le susciterai point par un esprit de cruauté, car qui peut résister à mes regards ? Qui m'a donné le premier afin que je lui rende ? Tout ce qui est dans le ciel est à moi. » Dieu ne suscite donc point cet ennemi par un esprit de cruauté, comme s'il désirait le punir, ou écraser les saints sous des ruines ; la bonté éternelle convient bien plus à sa nature si excellente. Mais Dieu est ici représenté comme suscitant Léviathan, afin de manifester aux yeux de tous ce qu'est cet esprit du mal auquel il a laissé par une longue impunité, comme à Pharaon, le droit de l'insulter. Dieu permet qu'il en soit ainsé, ou pour exercer et éprouver les siens, ou pour la punition des méchants : « Car qui peut résister à mes regards ? » C'est-à-dire qu'au seul aspect de la majesté divine, toute créature cède et tremble. « Qui m'a donné le premier, afin que je le lui rende ? » Tout ce qui est dans le ciel est à moi. Car je n'ai reçu de personne un pouvoir que je n'avais pas auparavant, et je ne suis obligé à rendre grâces à personne ici, à lui don-

ignemque aeternam ; spem ejus, qua se fortem putat evadere, horrendum et justum judicium eum frustrabit, et cassa atque inania cogitans in irritum deducetur.

## CAPUT XLII

« Non quasi crudelis suscitabo eum. Quis enim resistere potest vultui meo, et quis ante dedit mihi ut reddam ei ? Omnia quae sub caelo sunt, mea sunt. » Hunc igitur inimicum non ut crudelis suscitavit Deus, qui eum quasi punire desiderat ; vel quoscumque sanctorum collocazione ejus elidere, ejus naturae luculente potius aeterna bonitas compellit ; sed suscitavit Deus nunc Leviathan hoc modo dicitur, ut eum ceteris quales sit manifestet, quem velut Pharaonem longa impunitate diutius insultare permittit. Hoc enim justissimo iudicio suo Deus fieri sinit, aut ad exercitacionem probationemque sanctorum, aut ad fulgurum pernam. Quis enim resistere potest vultui meo ? Ubi hoc videtur dixisse, quod solo aspectu majestatis Dei, omnis creatura cedit et tremat. Quis ante dedit mihi ut reddam ei ? omnia quae sub caelo sunt, mea sunt. Non enim, ait, a quoquam potestatem accepi, quam aliquando forsitan non habuerim : ut

ner aucun témoignage de reconnaissance. C'est dans ce même sens que l'Apôtre dit : « On qui lui a donné, afin qu'il lui soit rendu ? » On voit par ces paroles que Dieu n'a cessé d'être présent à tout ce qui s'est fait.

« Je ne l'épargnerai point, malgré ses discours arrogants et ses paroles suppliantes. » Nous pouvons peut-être entendre ces paroles du diable aux paroles duquel il est fait allusion. Bien qu'il soit en rébellion ouverte et persévérante contre Dieu, il faut qu'il sente ou tremblant qu'il a un Créateur, et que malgré l'oubli de sa condition il fasse semblant, comme un mauvais serviteur, de rendre à son Seigneur des hommages forcés. « Qui découvrira la face de son vêtement, » Job (1) dit que la face du démon est voilée d'un vêtement, parce qu'il se transfigure en ange de lumière. Or, cette face est découverte par le Seigneur, lorsque ses artifices criminels sont mis au grand jour.

« Et qui entrera dans le milieu de sa bouche ? » Cette bouche du démon, peut être prise ici pour ses blasphèmes incessants, cette bouche doit être fermée et obstruée par Dieu, lorsqu'elle aura été pénétrée par la parole du Seigneur. Ou bien : « qui entrera dans le milieu de sa bouche ? » On peut entendre par cette bouche du diable, l'enfer dans lequel le Sauveur est descendu pour délivrer les hommes que le diable avait dévorés.

(1) Ce n'est pas Job qui parle ici, mais Dieu.

ei quasi pro hoc beneficio gratias agam, aut aliquid ei retributionis impendam. Secundum hunc sensum et Apostolus loquitur : « Aut quis, » inquit, « dedit illi, et retribuatur ei ? » Ubi in his verbis Deus affuisse semper monstratur.

« Non parcam ei verbis potentibus et ad deprecandum compositis. » Hoc fortassis de diabolo, de ejus verbis hic loquitur, intelligere possumus ; etsi sit rebellis in Deum, et contumax, suum tamen tremens sentiat creatorem, et quavis immemor conditionis suae, tamen tanquam servus nequam, saltem coactus Dominum suum obsecrare sinitur.

« Quis revelabit faciem indumenti ejus. » Hic indumento velatum faciem diaboli Job dicit, quia se transfiguratur in angelum lucis. Revelatur autem facies a Domino, cum artes nequiarum illius deteguntur.

« Et in medium oris ejus quis intrabit ? » Hic os diaboli, indesinens blasphemiam ejus potest intelligi, quod obstruendum a Deo est atque opplandum, cum verbo Domini fuerit penetratum. Sive in medium oris ejus quis intrabit ? potest ita sentiri ut os diaboli, infernus intelligatur, ad quem Salvator descendit, ut devoratos a diabolo homines liberaret. Et ideo quod

Et voilà pourquoi il dit au temps futur : « Qui entrera dans le milieu de sa bouche ? »

« Qui ouvrira l'entrée de ses mâchoires. » Dieu déclare qu'il découvrira et mettra au grand jour, la force d'hypocrisie si profondément cachée du démon, ce qui s'est accompli ouvertement dans sa passion et sur la croix, lorsqu'enchaîné par le Fils de Dieu avec ses princes et ses puissances, le démon perd toute espérance de triompher.

« La terreur habite autour de ses dents. » Il fait voir la voracité insatiable de cet ennemi, qui, comme une bête qui ne respire que le carnage, détruit tout avec ses dents, et c'est pourquoi l'effroi et la terre habitent autour de ses dents qui sont toujours prêtes à dévorer.

« Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, et couvert d'écaillés qui se serrent et qui se pressent. L'une est jointe à l'autre, sans que le moindre souffle passe entre elles. L'une s'attache à l'autre, et elles s'entretiennent sans que jamais elles se séparent. » Ces trois versets qui se suivent, sous des termes différents expriment une seule et même pensée. Par le corps du diable, il faut entendre tous ses complots et les esprits immondes qui, au témoignage de Dieu lui sont si intimement et si étroitement attachés, qu'ils tiennent à lui par des liens indissolubles, qu'il exprime sous le nom figuré d'écaillés qui sont tellement serrées, et étroitement unies les

futurum erat temporis, dixit : In medium oris ejus quis intrabit ?

« Portas vultus ejus quis aperiet ? » Alidiam et multo secreto absconditam fortitudinem hypocrisis diaboli, dicit Dominus se patefacturum, quoniam in passione et cruce sua aperte manifestavit, quando cum principibus suis et potestabilibus tractatus a Filio Dei parum fiduciaiter triumphavit.

« Per gyrum dentium ejus formido. » Voratorem et insatiabilem hunc inimicum dicit, qui velut rapacissima bestia, dentibus omnia consumat, et icidico formido et timor in gyro dentium ejus, quia ad devorandum parati sunt.

« Corpus illius quasi acuta fusilia, et compactum squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraeculum quidem faciat per eas. Unde alteri adhaerit, et tenentes se nequaquam separabuntur. » Tres hi versus continant, sub diversorum sermonum repetitione, unum idemque loquentur. Corpus ergo diaboli, omnes consertes ejus, et spiritus immundi intelligendi sunt, quos tanta consensione atque conspiratione Deus dicit illi adjectos, ut indissociabili connectione sint eidem copulati, quos etiam sub allegorica

unes avec les autres, qu'elles ne laissent aucun espace pour respirer du côté de Dieu, parce qu'elles ne peuvent jamais se désunir et se relâcher pour revenir à une pénitence salutaire. Les démons, ministres impies du diable, sont comparés à des boucliers d'airain fondu, et le Seigneur veut nous apprendre par là que leur rébellion contre Dieu revêt un caractère d'opiniâtreté, d'obstination et de persévérance que rien ne peut dompter. Une ancienne édition, compare le diable à la pierre d'émeraude qui est rude de sa nature, propre à polir les autres pierres par le frottement; mais pour elle, elle ne perd point son caractère, elle broie toutes choses sans éprouver aucune altération.

« Son éternement, c'est l'éclat du feu, et ses yeux sont comme les paupières de l'aurore. » Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Lorsqu'il éternue, le soleil brille, et ses yeux ont l'éclat de Lucifer. » L'éternement fait sortir les ordures du cerveau, et le nettoie de toutes les humeurs vicieuses qui se forment à l'intérieur. Le diable donc, qui est toute souillure et toute corruption, paraît se manifester à cette lumière, lorsque se transformant en ange de lumière, il se plat à répandre les souillures de sa méchanceté pour la perte des hommes, et qu'il agit et fait sortir ses poisons de la source de l'envie qui est le principe de tous les maux. Ces yeux du diable, ce sont les faux prophètes dont le saint prophète

dicione, squamarum nomine appellavit, que ita densate sint, et stricte sibi invicem coherentes, ut nullum illis sit spiraculum respirandi ad Deum, eo quod ab illa sui connexione, nequaquam ad sanitatem penitentiae relaxentur. Quod autem demones impii ministri diaboli, scitis facilibus comparantur, hoc nomine eorum significat Dominus, quod nimium pernix et obstinate rebellans, et fortiter solida ac perennis sit eorum repugnatio contra Deum. Diabolum vetus editio « smaragdi lapidi » assimilavit, qui natura asper est, alia atrita levissimus, sed ipse asper esse non desinens, encacha comminuit, diminutionem autem sui non stentans.

« Sternutatio ejus ut splendor ignis, et oculi ejus ut palpebre dilucenti. » Sive ut alii dixerunt : « In sternutamento ejus illicescit sol, et oculi ejus ut species Luciferi. » Sternutatio sordis cerebri egerit, et vitia ex interno concepta depurgat. Diabolus ergo, qui totus sordidus et fetidus est, in hoc lumine se videtur ostendere, cum transfigurans se in angelum lucis malitiae suas sordes in perniciem hominum cum delectatione operatur et edundat, et de invidia, id est, de malorum omnium capite, venena sua commovet ac producit. Oculi autem diaboli falsi prophetae intelligendi sunt, de quibus sanctus Isaias ait, cum

Isaïa a dit : lorsqu'il s'adressait au peuple pécheur : « Dieu fermera vos yeux. » Sous son inspiration ils prononcent des oracles qui paraissent se rapprocher de la lumière de la vérité; ils sont comme les paupières de l'oracle, alors cependant qu'ils n'ont rien de la lumière de Dieu. Car bien qu'ils semblent montrer en eux un commencement de lumière qui prend naissance dans le levain de l'hyprocrisie, ils couvrent de l'apparence de la vérité les ténèbres des mensonges.

« De sa gueule sortent des lampes comme des torches allumées. » Ainsi que l'a dit le Seigneur, tous les impies, les sacrilèges et les blasphémateurs sont appelés justement la bouche du diable, d'où sortent des flambeaux allumés, ou bien, suivant d'autres, des torches enflammées, c'est-à-dire que nous voyons la cause de ce feu et du châtement. Et dans l'Apocalypse, on sous la figure de chevaux sont décrits ces ministres du diable, l'auteur sacré dit d'eux : « De leur bouche sortaient le feu, la fumée et le soufre. » Non point au sens matériel; mais les paroles du blasphémateur sont du feu, de la fumée et du soufre, comme le Seigneur le dit au blasphémateur lui-même par le prophète : « Je ferai sortir de toi un feu qui te dévorera. »

« De ses narines sort une fumée, » c'est-à-dire l'orgueil.

« Comme d'un pot qui bout sur un brasier, » parce que la vapeur ou lui-même engendre les

ad peccatorem populum loqueretur, dicens de Deo : « Claudet oculos vestros, » qui instigatione ab eo inspirati loquentur, quae vicina videantur luminis veritatis; sicut palpebrae sunt dilucenti, cum tamen nihil luminis Dei possideant. Nam etiamsi videantur initium lucis in se ostendere, quae est hyprocrisioe fermento exoritur, mendaciorum tamen tenebris specie veritatis obducunt.

« De ore ejus lampadae procedunt sicut tædæ ignis accensae. » Quomodo modum « Domini locutum est, ita et omnes impii et sacrilegi, et blasphemi, et diaboli recte dicuntur, ex quo tædæ ignis accensae, sive, ut alii dixerunt, faculae ardentes procedunt, id est, ignis et ponne causa suggeritur. Et in Apocalypsi, ubi sub equorum similitudine hi ministri diaboli describuntur, ita de eis dicitur : « De ore eorum exit ignis et fumus, et sulphur; » non perspicuo quidem igitur ex ore eorum, sed verba blasphemiae sunt ignis et fumus, et sulphur; sicut ad eum Dominus per prophetam ait : « Producam ignem de medio tui qui comedat te. »

« De naribus ejus procedit fumus. » Id est, superbia.

« Sicut olla succensa atque ferventis. » Quia vapor aut ipse se aut obtemperantes generet causas ignis

causes de ce feu éternel. L'esprit d'orgueil est parfaitement signifié dans le souffle des narines, par lesquels il prend plaisir d'exhaler l'enflure de son âme; mais Dieu l'humilie et le comprime, comme il est dit plus haut : « Lui mettez-vous un cercle au nez, et lui percerez-vous la mâchoire avec un anneau ? »

« Son souffle allume des charbons. » La fumée qui sort de ses narines et de son souffle est telle, qu'elle communique aux charbons un feu dont la fumée doit s'élever dans l'éternité. C'est ainsi en effet que le Seigneur dit à ceux qui lui sont semblables : « Marchez à la lumière de votre feu, et dans les flammes que vous avez allumées pour vous. »

« Et une flamme sort de sa bouche. » Ou bien, suivant d'autres : « La flamme sort en tourbillons de sa bouche, » le sens est le même de part et d'autre, c'est-à-dire que les châtements des blasphèmes sortent de la bouche du diable comme des tourbillons.

« Dans son cou résidera sa force, et devant sa face marche la famine. » Sous le nom du cou, ou de la tête, il veut exprimer l'arrogance extraordinaire du démon. C'est à lui que le prophète dit : « Ta tête est un muscle de fer, » et c'est elle qui renferme le crime de son premier et principal péché. C'est dans cette puissance d'orgueil que le prophète se sert de ses propres paroles, lorsqu'il dit : « Je ferai un acte de force, ce qui lui attire ce reproche du Seigneur : « Vous êtes

devenu fort dans votre sagesse, » et encore : « Vous avez multiplié votre force dans vos trafics; » et ailleurs : « Votre cœur s'est élevé dans votre force. » Quant à ce qui suit : « Devant sa face marche la famine, cela signifie que là où approche le diable, toutes les sources de la vie, les forces de l'âme, toutes ses ressources sont aussitôt épuisées et consumées.

« Les membres de ses chairs sont liés les uns avec les autres. » Ce sont les membres du diable qu'il a décrits plus haut sous les termes figurés d'écaillés et de boucliers d'airain fondu. Ils sont appelés les membres de ses chairs, parce que livrés qu'ils sont à tous les actes de la chair les plus infâmes, ils s'attachent à lui comme à l'auteur de tous les maux.

« Dieu lancera des foudres contre lui, et elles ne se porteront vers aucun autre lieu. » La suite du discours paraît ici assez difficile à saisir, Dieu parlait lui-même du diable, et aussitôt il change de personne et dit : « Il lancera contre lui des foudres, et elles ne se porteront vers aucun autre lieu. » Il faut admettre que Dieu lance ces foudres contre le diable, dans le sens de ces paroles : Le Seigneur fit tomber une pluie qui venait du Seigneur, ce qui revient ici à dire : Dieu a fait ce qu'il avait dit. Or, Dieu frappe le diable de la foudre, lorsqu'il le menace du haut des saintes nuées par ses discours enflammés, et ces foudres lancées et dirigées vers le but que Dieu se propose, ne sont jamais lancées en vain, et ne

eterni. Superbiae spiritus in anhelitu narium demonstrator, quibus animi sui tumorem exanhelare se gaudet, sed humillari ac reprimi a Domino superius ita dicitur : « Numquid ponas circulum in naribus, et armilla perforabis maxillam ejus ? »

« Halitus ejus prunas ardere facit. » Hic est fumus ejus et naribus et ex anhelitu ejus, ut carbonibus suis ignem sibi aeternum, et fundandum subministrat. Ita enim et similibus ejus Dominus ait : « Anhelate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis vobis. »

« Et flamma de ore ejus egredietur. » Sive ut alii dixerunt : « Flamma vero de ore ejus globatur; » ibi idem sensus, quod est, ponne blasphemiarum de ore diaboli globatae egreduntur.

« In collo ejus morabitur fortitudo, et faciem ejus praecedit egestas. » Colli nomine, id est cervicis, tumorem arrogantiae diaboli dicit. Cuique dicitur per prophetam : « Nervus ferreus cervix tua; » in qua principalis peccati malum habitat. Hac igitur superbiae fortitudine, et propheta verbis illius loquitur, dicens, « fortitudinem faciam, » quem ob hoc Dominus increpat et dicit ei : « In sapientia tua fecisti tibi for-

titudinem. » Et iterum ait ei : « In negotiationibus tuis multiplicasti tibi fortitudinem. » (temque : « Elevatum est cor tuum in fortitudine tua. » Quod vero ait : Faciem illius praecedit egestas, hoc est quod ubi appropinquaverit diabolo, illico omnia sibi vite atque animae vires exhaerantur, ac substantia consumatur.

« Membra carnis ejus coherentia sibi. » Membra diaboli sunt, quae supra in squamis et scutis facilibus nominavit. Carnium autem ejus membra idcirco sunt dicit, quoniam carnalis ac flagitiosus actibus dedita, ei velut auctori malorum cohaerent.

« Mittet contra eum fulmina, et ad locum illum non ferentur. » Ordo dicens Dei hoc loco obscurus videtur, ubi cum de diabolo dicit, subito personam commutat dicens : « Mittet contra eum fulmina, et ad locum illum non ferentur. » Credendum est, quod haec fulmina a Deo mittantur contra diabolum, secundum illum sensum, ubi dicitur : « Pluit Dominus a Domino. » Quod ita hic dicitur arbitratur : fecit Deus, quod locutus est Deus. Fulminatur autem a Deo draco diabolus, quando igneus Dei eloquii de sanctis nubibus increpatur, quae tunc fulmina, in

se portent vers aucun autre lieu, et le démon ne peut se glorifier de leur échapper.

« Son cœur se durcira comme une pierre, et il se resserrera comme une enclume de marteleur. » Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Et il se tient comme une enclume que rien ne peut user. Le cœur du diable est dur et inflexible, il a la stupidité et la rigidité de la pierre. » Il se resserre, ou se tient ferme comme l'enclume qui ne s'étend point. En effet on frappe sur l'enclume, mais elle ne s'étend point, elle dompte et fait plier tout ce que l'on place dessus, mais pour elle, elle reste immobile : tel est le démon. Il est battu par les reproches des fidèles, il est frappé par les oracles des prophètes, il est foulé par les victoires des martyrs ; cependant il reste toujours rigide, dur, inflexible, et dévoué aux supplices éternels.

« Lorsqu'il sera élevé, les anges craindront et dans leur frayeur, ils se purifieront. » On peut appliquer ces paroles aux temps du premier siècle. Quel grand mal est l'orgueil, les saints anges ont pu le savoir, quand celui d'entre eux qui osait aspirer à la souveraineté, fut précipité des hauteurs des cieux, lorsqu'ils eurent le mérite de persévérer dans la vérité où lui-même ne put se tenir, et qu'ils furent alors, comme nous le devons croire, proclamés bienheureux, et rendus certains qu'ils n'avaient plus à craindre aucune chute dans le péché. Lors donc qu'il est dit que le démon étant élevé, les anges craindront, et

locum missa atque directa, non frustra jacentur, et ad locum non ferentur, nec se ab eis diabolus gloriabitur inopitum.

« Cor eius indurabitur tanquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus. » Sive, ut alii dixerunt, « et sicut sicut incus infatigabilis. » Cor diaboli durum et inflexible est, habitudine quoque lapidis et rigore. Constringitur autem, sive stat sicut incus, quæ non producit. Incus namque ceditur, sed non producit, superjecta edomat, immobilis autem ipsa consistit ; talis diabolus est. Fidelium enim increpationibus tunditur, prophetarum dictis ceditur, martyrum victoria eliditur, sed manens rigidus, durus, indomitus, æternis addictus est penis.

« Cum sublatas fuerit, timebunt angeli, et terribi purgabuntur. » Hoc de primi sæculi temporibus dictum accipi potest. Quantum sit malum superbia, jam tunc angeli sancti scire poterant, quando præsumptum tyrannidis cœli arce dejectus est ; quando etiam pro eo merito quo in veritate, in qua ille non steterat, steterunt ; et in hoc beati facti esse credendi sunt, ut certissimi forent nullius unquam peccati lapsam sibi esse metendum. Igitur quod dic-

que dans leur effroi ils se purifieront, il ne faut pas l'entendre dans ce sens que pour se préserver du péché d'orgueil, ils devront se perfectionner davantage, dans l'effroi que leur inspirera l'exemple d'une si épouvantable condamnation ; puisqu'il est clair qu'ils ne seraient vraiment pas bienheureux s'ils devaient s'appliquer avec une sollicitude plus grande à ne point tomber dans le péché. En effet, se préserver du péché, ou résister au péché appartient à l'état d'épreuve et de peine de la vie présente, et non à la gloire du siècle futur. Il faut donc entendre ici ces hommes, qui se sont rendus dignes de partager le sort des anges, et qui comme de nouveaux anges se purifieront dans l'effroi que leur inspirera la condamnation du diable, en voyant à quel ennemi puissant, et à quels horribles supplices ils ont échappé. Ils seront purifiés, c'est-à-dire, ils seront rendus plus purs aux yeux de Dieu à la vue des consolations répandues sur eux par l'immense libéralité de Dieu. Cette expression : dans leur effroi, et cette autre, ils craindront, est conforme à cette vérité, que toute créature raisonnable doit admirer tous les bienfaits et tous les jugements de son Créateur, avec un sentiment d'effroi, non de l'esclave qui craint le supplice, mais du serviteur qui honore son maître. Et en effet, quelle purification plus grande peut-on imaginer devant Dieu, que celle d'un homme angélique qui ne cesse de rapporter à la gloire de son Créateur tout le bien de son bonheur assuré

tum est quia sublato diabolo, timebunt angeli, et terribi purgabuntur, non sic intelligendum est, quod ad cavendum peccatum superbie, emendationis futuri sint, terribi tante damnationis exemplo, cum utique perspicuum sit minime eos beatos fore, si studendum eis sit cura impensiore ne peccent. Peccatum enim cavere, vel peccato resistere, ad penales hujus mundi miseria pertinet, non ad futuri sæculi gloriam. Hos autem arbitror intelligendum homines, qui ad consortium pervenerint angelorum, utpote quasi novi angeli, damnato diabolo, terribi purgabuntur : videntes penales quantumque hostem, et hominesmodi qualem horrendæ damnationis evaserunt. Purgabuntur autem, id est, puriores Deo reddentur, tanta divini beneficii circa se consolatione perspecta. Id etiam quod dictum est, terribi, vel quod scriptum est, timebunt, non abhorret a sensu, ut rationabilis videlicet creatura omne beneficium atque omne iudicium Creatoris sui, non cum pensali, sed cum honorifico terrore miretur. Et revera quæ major purificatio, sive purgatio poterit esse ante Deum, sicut angelici hominis, quam ut semper cum exultatione (quia cui defertur plus est) et cum tremore (quia cui

et de la gloire éternelle, avec des transports de joie parce que celui à qui il les apporte est bon, avec crainte, parce qu'il est Dieu.

« Lorsque le glaive voudra l'atteindre, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister devant lui. » D'autres ont traduit plus clairement : « Si les lances cherchent à l'atteindre, elles ne pourront rien contre lui, » c'est-à-dire qu'il ne pourra être ramené au bien par aucunes menaces si dures, si terribles qu'elles soient. Par la lance et la cuirasse on peut entendre, ceux qui revêtus de la cuirasse de la justice, s'efforcent étant ainsi armés des œuvres saintes, de lui résister. Mais ils ne pourront ni le châtier, ni le vaincre, car sa force égale sa méchanceté, et il méprise tout ce qui veut s'opposer à lui, et refuse absolument de se convertir. Ainsi tout ce qu'il y a de force dans les âmes des saints est comparé au fer. Tout ce qu'il y a de vertus est figuré par l'éclat, ou par la durée de l'airain.

« Il regardera le fer comme de la paille, et l'airain comme un bois pourri. » Il s'est revêtu d'une telle puissance d'orgueil qu'il regarde comme rien toutes les armes dirigées contre lui ; et les œuvres qu'il opère sont bien plutôt semblables à des monceaux de paille, à des bois stériles, et atteints par la carie et pourris, et qui doivent être consumés par un feu qui ne s'éteindra jamais.

« L'archer ne le mettra point en fuite. » Bien

que tous les saints aient le carquois de leur cœur plein de discours, de reproches, comme d'autant de traits menaçants, ils ne pourront pénétrer cette nature plus dure que le fer ; et comme il ne sent point les blessures qu'on veut lui faire, cet archer ne peut le mettre en fuite. D'autres ont traduit : « La flèche d'airain ne le blesse point. » La parole incorruptible et persévérante de Dieu est ici comparée à une flèche d'airain dont le démon n'a jamais pu être blessé pour revenir à la pénitence, mais par sa dureté, il s'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu.

« Les pierres de la fronde sont pour lui de la paille sèche. » La fronde peut être considérée comme la figure de tous les saints qui sont dans la main de Dieu. C'est donc par ces saints, par leurs discours sévères, menaçants, durs comme les pierres qu'il frappe avec force et impie, afin que sous l'impression de ces coups il rende gloire à Dieu ; mais sa malice est si grande qu'il change ces discours en paille sèche ; et parce qu'il les regarde comme rien, ils deviennent pour lui comme une éponge qui allume les globes enflammés des feux de l'enfer. C'est ce que d'autres ont traduit ainsi et dans le même sens : Il regarde comme du foin les pierres lancées par la fronde.

« Le marteau n'est encore pour lui qu'une paille légère. » La parole divine si grave, si forte

defertur Deus est) omne bonum certissime securitatis suæ gloriose perpetue ad laudem sui referat conditoris.

« Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit, neque hasta, neque thorax. » Alii vero manifestius transtulerunt dicentes : « Si occurrerint ei lanceæ, nihil facient ei ; » id est, nullis metallis terrorem ac increpationibus poterit emendari. In hasta autem et thorace possunt intelligi, qui iustitia lorica induit, dextera operibus sanctis armati conantur resistere. Ipsum vero punire sive expugnare non valebunt, quia tam fortis et malus est, ut adversantia contemnat, et converti minime velit. Proinde quicquid est fortitudinis animorum in sanctis, ferri vocabulo appellatur. Quidquid etiam virtutum est, æris splendore, vel peninitate censetur.

« Reputabit enim quasi paleas ferrum, et quasi lignum putridum, æs. » Tanta enim se virtute superbia induit, ut hæc omnia arma adversum se suscepta pro nihil pendat, sicut et ipse polius operetur opera palæarum acervis similia et lignis infractuosus, et vetustis caricæ falsiscentibus, quem igne inextinguibili sunt urenda.

« Non fugabit eum vir sagittarius. » Quilibet sanc-

torum quamvis pharetram cordis sui, increpationum sermonibus tanquam talis compungentibus plenum habet, ab eis tamen hic durus, et nimium ferreus penetrari non poterit. Et ideo non sentiens vulnèra compunctionum, ab hoc tali sagittario non fugatur. Alii vero ita dixerunt : « Non vulnerat eum sagitta ærea. » Verbum Dei incorruptibile, et permanens, sagitte æneæ comparatur, que nunquam potuit diabolus ad prænitentiam vulnerari ; secundum dartium cordis sui thesaurizat sibi iram in die ire, et revelationis iusti iudicii Dei.

« In stipulam versi sunt ei lapides fundæ. » Fundæ potest intelligi quicunque sanctorum, qui manu Domini continentur. Per hos ergo sanctos suos, duros sermones, fortes et asperos velut lapides, hunc impium valide jaculator, ut eisdem percussus det honorem Deo ; sed ille cum singulari malitie sit, eosdem sermones sibi convertit in stipulam, ut dum eos pro nihil ducit, sicut et velut stipula que et fumando globos tartareæ ignis accendit. Quod alii eodem sensu dixerunt : « Estimat lapides fundæ jactatos ut fenum. »

« Quasi stipulam æstimabit malleum. » Verbum nihilominus divinum, grave scilicet, et forte contan-

pour le briser, pour broyer l'incroyable dureté de son impiété, et la réduire en poudre sous les reproches des saints, il la regardera comme de la paille légère; car enseveli sous sa malice, il ne sentira point le poids de celui qui le frappe, parce que son cœur est devenu comme la pierre, comme une enclume que rien ne peut entamer, et qu'on frappe de coups redoublés sans pouvoir jamais l'étendre.

« Il se rira de celui qui brandira la lance. » Ou bien, suivant d'autres « la parole qui fait trembler. » Non-seulement il ne craindra point le trait vigoureux lancé par les saints avec toute la force et l'énergie de leur esprit, mais il se moquera ou des paroles, ou de celui qui les lui adresse. Dieu emploie en parlant du diable toutes ces diverses comparaisons, pour faire comprendre aux hommes, combien il est profondément mauvais, enraciné fortement dans le mal et sans espérance de retour vers le bien.

« Les rayons du soleil seront sous lui, et il marchera sur l'or comme sur la boue. » Le soleil de justice, c'est le Christ Dieu, et le salut est à l'ombre de ses ailes. Ces rayons donc, c'est-à-dire les saints qui sont les enfants de sa lumière, le prince des ténébres, en vertu de la prévarication et du péché d'Adam, par suite de fautes mortelles, les retiennent en son pouvoir, lorsqu'il soumet à son empire, et qu'il réduit en captivité et en esclavage des âmes rachetées par Jésus-Christ. On peut encore entendre par ces rayons

dens eum, et atterens vastam duritiam impietatis ejus, ut a sanctorum inquisitione teneatur, pro stipula gestimabit; mollitia namque obrutus non sentiet non-dus tendentes desuper, quoniam cor ejus factum est sicut lapis, et sicut inens indomabilis, que nunquam licet supra modum tusa, producitur.

« Et deridebit vibrantem hastam. » Sive, ut alii dixerunt, « tremement sermonem. » Validum cuneibet sancti ad se vigore animi ac virtute emittent, non solum non verebitur, veruo etiam deridebit, vel eandem sermonem, vel etiam jaculantem. Hoc totum de diabolo Deus diversis modis ac similitudinibus ideo dicit, ut demonstret hominibus, quantum mali sit, et quam potens, et quam sit omnino irrevocabilis.

« Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum quasi lutum. » Sol justitia Christus Deus est, in cuius penis est sanctus. Hi igitur radii, id est, sancti qui sunt illi lucis ejus, ab hoc principe tenebrarum, in prevaricatione Adam, peccato illius delincentur obnoxii, dum jam redemptos per Christum capitalibus criminibus, suos facit sibi que velut captivos et servos subdit, et subjugat. Possunt et illi angeli, quos secum diabolus trahit, de quibus in Apocalypsi dicitur:

du soleil, les anges dont il est dit dans l'Apocalypse: « Et il entraine avec lui la troisième partie des étoiles sur la terre, » ces anges, qui en s'éloignant de Dieu, la vraie lumière, sont devenus ténébres et les princes des ténébres. Ils sont donc sous le diable, puisqu'il est leur roi et leur maître. L'or, dans le sens que nous avons adopté c'est encore les rayons du soleil, parce que sous le nom d'or, on entend tous les bons et les mauvais; le démon marche sur eux comme sur la boue, lorsqu'il dégrade et réduit à la dernière bassesse ceux dont il a fait ses esclaves par le péché. On dit que les dragons demeurent de préférence dans les lieux secrets, dans ces profondeurs cachées de la terre où se trouvent les mines d'or. Et c'est pour cela que dans le sens spirituel, je pense qu'il faut conserver cette métaphore, parce que ce dragon qui est roux se fait un lit de l'or des bons qu'il a fait tomber, c'est-à-dire qu'il tient sous lui, comme de l'or les richesses spirituelles de ce monde, la sainteté des hommes de bien, la justice et toutes les autres vertus, lorsque profitant du moment où leur foi sommeille il les plonge dans le cloaque immense des péchés.

« Il fera bouillir le fond de la mer comme un pot, et il la rendra comme des essences lorsqu'elles sont en ébullition. » La mer, dans le sens allégorique, c'est ce siècle qui est ténébreux par son obscurité et le trop grand aveuglement de sa folie, et que le démon enflamme tellement des

« Et trahit secum tertiam partem stellarum in terram, » hi radii solis intelligi, qui recedentes a Deo, vero lumine, facte sunt tenebre, et principes tenebrarum. Hi ergo sub ipso sunt, quasi diabolo est rex et dominus. Aurum vero secundum hunc sensum quo diximus, ipsi sunt radii solis, quia sub nomine auri, pretiosi quique et mali intelligentur; hos sibi sternit quasi lutum, cum eos sibi subditos peccatis, sordidos et viles efficit. Dicuntur autem dracones in eis locis secretis, et terrarum abditis sinibus, vel maxime commorari, ubi metallum auri sit. Et ob hoc sub spirituali intelligentia, pote hanc metaphoram conservatam, eo quod hic draco rufus, de auro honorum quos deiecerat, sibi cubile sternat, quod est omnes spirituales mundi hujus divitias, id est, honorum hominum sanctitatem, justitiam ceterasque virtutes, velut aurum sub se habebit, cum eos obdurantes in fide in lutum immensum redelegerit peccatorum.

« Fervescere faciet quasi olla profundum maris, et ponet quasi cum unguenta bulliant. » Mare hoc scilicet, secundum allegoricis intellectus, esse didicimus, quod est obscuritate sua, et nimia stultitia cecitate tenebrarum, quod ita diabolus carnali accen-

feux de la concupiscence, qu'il bouillonne de l'amour des choses de la terre. Mais si nous entendons ces essences en bonne part, en les expliquant des grâces ferventes des saints, nous dirons alors dans un sens contraire que le démon qui habite cette mer fait en sorte que ces mêmes hommes qui sont embrasés dans l'Esprit-Saint de l'amour des grâces spirituelles, brûlent de l'amour de ce monde, et soient comme enflammés comme par des torches ardentes du désir de la vie présente. D'autres ont traduit: « Il fera bouillonner l'abîme, il estime le péché comme un vase d'airain et l'abîme du péché comme un captif. » Voici, à mon sens, ce que Dieu dit ici du démon: Comme le diable tire son nom de ce monde dont l'abîme est la figure, il s'est persuadé en lui-même qu'on ne se souviendra plus jamais de lui, qu'il s'est tout à fait effacé du souvenir de Dieu. C'est cette pensée impie que le prophète rappelle dans le psaume neuvième, lorsqu'il s'exprime ainsi: « L'impie a dit dans son cœur, il ne recherchera point; » et encore: « Il dit dans son cœur: Dieu a oublié, il ne verra jamais rien. » Cet abîme du tartare, c'est-à-dire l'enfer dans lequel les pécheurs de ce monde étaient renfermés, le démon le tenait comme captif asservi à la plus dure tyrannie sous le poids des chaînes infernales. Il triomphait donc de joie à la pensée qu'il serait éternellement le Seigneur et le maître des créatures de son Dieu, du

monde tout entier. Il ne savait pas que le Seigneur Dieu, après avoir détruit les nations impies de dessus de la terre qu'il a créées, gouverne pour l'éternité et dans les siècles des siècles les orphelins qu'il a jugés et les humbles qu'il prend sous sa défense, afin que l'homme, c'est-à-dire le diable, n'entreprene plus de s'élever sur la terre.

« Derrière lui un sentier répandra la lumière. » Rentrant enfin en lui-même, il cherchera à retourner à Dieu alors que le temps du repentir n'existera plus pour lui. Tel est, je pense, ce sentier de sa conversion qui brille par un repentir tardif à son cœur endurci et aveuglé, et qui ne servira absolument de rien.

« L'abîme paraîtra comme un vieillard aux blancs cheveux. » Ou bien, suivant d'autres: « comme un lieu de promenade. » Nous avons dit précédemment que l'abîme, c'est ce monde que le démon regarde comme vieillie, invétéré et persévérant dans ses péchés, parce qu'il ne sait pas qu'il doit être dédvié par l'avènement du Seigneur de ses anciens péchés.

« Il n'est pas sur la terre de puissance qui puisse être comparée à lui. » Aucune créature n'a une si grande puissance, aucun pécheur ne pousse la malice si loin, qu'ils puissent lui être comparés sous ces deux rapports.

« Il a été fait pour ne craindre personne. » C'est par la propre volonté de son Dieu, du

dit concupiscentia, ut fervat ad amanda terrena. Si autem in bonam partem unguenta intellexerimus, ut gratias sanctorum ferventes hoc loco interpretemur, a contrario diabolus maris istius habitator id agit, ut quomodo spiritualium gratiarum amore in Spiritu sancto fervescunt, ita ad amorem mundi istius homines presentis vite desiderio, quasi quibusdam succensionibus flammis ardeant. Alii dixerunt, « fervescere facit abyssum, ut vas æneum æstimat sicut delictum, et tartarum abissi sicut captivum. » Hoc in loco arbitrator quod ita de diabolo Deus dixerit, quia de hoc mundo quasi abissi nomine dictus est ita diabolus, apud se delinens arbitratas sit, quod in recordationem omnino non veniat, quod de memoria divine deletus sit. Cujus impissimum sensum in nono propheta recoilit dicens: « Dixit enim in corde suo, Non requiescit. » Itemque: « Dixit enim in corde suo, Oblitus est Deus, avertit faciem suam, ne videat in finem. » Tartarum quoque abyssus, id est, infernum, in quo mundi istius peccatores tenebuntur inclusi, ille velut captivum sub durissima videlicet dominatione detrusum vinctis infernalis delictat. Exsultans et gressus et habitandus diabolus æstimabat, quod creaturam Dei sui omnem utique mundum, velut

rex et Dominus esset perpetuo possessurus; nesciens a Domino Deo regi in æternum, et in sæculum sæculi; perditis impibus gentibus de terra ejus, judicatos pupillos et humiles defensus ut non apponit ultra homo, id est, ipse diabolus, ut se magnificet super terram.

« Post eum lucebit semita. » Jam tunc respiciens quare reverti ad Deum, quando ei tempus ponitentie non erit. Et hanc puto conversionis ejus semitam dixerit, que obdurato corde et cæco sua penitentia illucescat, quando post acceptam ei misericordiam proderit.

« Æstimabit abyssum quasi senescentem. » Sive, ut alii dixerunt, « quasi demulcrum. » Abyssum diximus superius istum mundum, quem senescentem et inveteratum, in peccatis vultu permanentem diabolus arbitratur, nesciens adventu Domini a peccatis veteribus liberandum.

« Non est super terram potestas que comparetur ei. » Nulla creatura est tante potentie, sive peccatrix creatura tante malitie, et ideo in utraque re nullus ei poterit comparari.

« Qui factus est, ut nullum timeret. » Propria voluntate liberi arbitrii sui, in superbiis elatus factus

qu'il a été fait par l'élevation de son orgueil, c'est-à-dire qu'il a été tellement dépravé par sa malice qu'il est arrivé à ne craindre personne, pas même le Seigneur Dieu son créateur. Il le craint comme un mauvais serviteur, comme un prévaricateur, mais il n'a point en lui la crainte filiale de l'amour de Dieu.

« Il voit tout ce qu'il y a de sublime. » Il s'éleve, dit-il, sur les hauteurs les plus sublimes, c'est-à-dire jusqu'au sommet de son orgueil vraiment incompréhensible, afin de diriger contre le ciel ces paroles de blasphème : « Je placerai mon trône dans le ciel, et je serai semblable au Très-Haut.

« C'est lui qui est le roi de tous les fils de l'orgueil, c'est-à-dire qu'il est la tête et le prince de tous les superbes, et c'est en imitant son exemple, que les anges, les impies et les prévaricateurs, sont devenus les fils de l'orgueil.

## CHAPITRE XLII

« Alors répondant au Seigneur, Job dit : Je sais que vous pouvez toutes choses, c'est-à-dire que vous pouvez humilier le démon, comme vous le voulez, et quand vous le voulez.

« Et qu'aucune pensée ne vous est cachée : » Qui pourrait se dérober à Celui qui scrute les cœurs et les reins ? Nous voyons que le saint homme Job, par ces paroles qui sont un aveu de

est, id est, ita sui malitia depravatus est, ut nullum timeret, nec ipsum Dominum Deum creatorem suum. Timet quidem ut malus servus, et prevaricator, sed non habet in se dilectionis Dei timorem.

« Omne sublime videt. » In sublime, inquit, atque in excelsum erigitur, id est, usque ad ipsius inestimabilis superbiæ suæ apicem elevatur, ut blasphemus ponat in celo os suum, dicens : « Ponam in celo thronum meum, et ero similis Altissimi. »

« Ipse est rex super universos filios superbiæ. » Id est, caput et princeps omnium superborum, quem imitantur angeli, homines impii, et prevaricatores, facti sunt filii superbiæ ejus.

## CAPUT XLII.

« Respondens autem Job Domino, dixit : Scio quia omnia potes. » Id est, qui diabolum humilias, quomodo vis, et quando vis.

« Et nulla te latet cogitatio. » Sculatore cordis et renium latere quis poterit ? Unde apparet sanctum Job ex his sermonibus, quos Deo penitens confitebatur, accusare cogitationes suas, quibus se meminit de

repentir devant Dieu, accuse ses pensées ou il se souvient d'avoir trop accordé aux mérites de sa justice, et essayé d'imprimer à Dieu comme à un homme ordinaire le signe de l'iniquité.

« Qui est celui qui dans son manque d'intelligence prétend cacher ses desseins à Dieu ? C'est-à-dire personne ne peut cacher ses desseins à votre science divine. Il confesse ouvertement son erreur dans ce qui suit, il avoue sa folie qui lui a fait dépasser les bornes en parlant à Dieu, et il dit :

« C'est pourquoi j'ai parlé d'une manière insensée, et j'ai dit des choses qui dépassaient toute mesure toute ma science. Ecoutez, et moi, je parlerai, je vous interrogerai, et répondez-moi. » Il a maintenant dépouillé toute pensée extravagante, rejeté toute folie présomptueuse, les reproches sévères de Dieu l'ont ramené à des sentiments meilleurs, et purifié par l'épreuve des châtiements qu'il a soufferts, il ose cependant adresser à Dieu une question en lui disant : « Écoutez-moi. » Il fait voir ici la clémence de l'indignation divine, et il semble dire que Dieu l'a frappé de cette plaie dans un tout autre dessein qu'il ne le jugeait lui-même tout d'abord ; et voilà pourquoi il désire être enseigné de Dieu, et c'est ce qu'il lui demande de lui faire connaître. C'est donc sous l'inspiration de Dieu lui-même, comme nous le devons croire par la tenueur de ses paroles, que Job dit à Dieu : « Mon oreille vous avait entendu ; mais maintenant je

justitiæ suæ meritis sibi plurimum tribuisse, et Deo quasi rustico, notam iniquitatis objicere tentasse.

« Quis est iste qui celat consilium absque scientia ? Id est, nemo potest abscondere consilium a conscientia tua. Jam in consequentibus manifestissime errorum summa demonstrat, et insipientiam confitetur, per quam ignorans ad Deum loquendi modum excesserit, ita dicens :

« Ideo insipienter locutus sum et que ultra modum excedunt scientiam meam. Audi, et ego loquar : interrogabo te, et responde mihi. » Jam nunc deposita insipientia, atque abjecta stultitia presumptionis, per notitiam increpationis divine ad emendationem correctus, et presentis castigationis purgatus examinatus, Deum nihilominus audent interrogare dicendo : Audi, Clementiam divine indignationis ostendit, et hoc loqui videtur, quod illam plagam longe alio modo circa eum Deus operatus fuerit, quam ipse antea judicaret, et hinc est, quod se a Deo doceri cupit : sibi que hoc ipsum deposcit ostendi. Accepit ergo Job, sicut ex sermonibus ejus credendum est, divinam visitationis oratione, ait ad Deum :

« Audita auris audivi te, nunc autem oculus meus

vous vois de mes propres yeux. » Après l'épreuve de la tentation, il s'est approché davantage de la connaissance divine, et il dit qu'il voit Dieu qu'il avait seulement entendu avant qu'il fût éprouvé. Or, entendre Dieu, ou voir Dieu qui est invisible, et incompréhensible, n'est point le propre de ces yeux ou de ces oreilles, c'est le privilège exclusif de l'esprit et du cœur. C'est pourquoi, heureux sont les hommes qui ont le cœur pur par lequel on voit Dieu.

« C'est pourquoi je m'accuse moi-même, et je fais pénitence dans la poussière et la cendre. Or, après que le Seigneur eut adressé ces paroles à Job, il dit à Eliphaz de Theman : Ma fureur s'est irritée contre vous et contre vos deux amis, parce que vous n'avez pas parlé devant moi avec droiture, comme mon serviteur Job. Prenez donc avec vous sept taureaux et sept bœufs, et allez vers mon serviteur Job, et offrez un holocauste pour vous. Or Job, mon serviteur, priera pour vous, j'accueillerai sa face, afin que votre imprudence ne vous soit point imputée ; car vous ne m'avez point parlé avec droiture, comme mon serviteur Job. Eliphaz de Theman, Baldad de Sob, et Sophar de Naamath s'en allèrent donc et firent comme leur avait dit le Seigneur. » D'autre ont ainsi traduit ce passage : « C'est pourquoi je me suis mépris moi-même, et j'ai desséchô et je me suis estimé comme de la terre et de la cendre. » Nous voyons ici clairement, au témoignage du Seigneur lui-même, que ses amis, dans

le dessein de lui faire outrage, ont tenu à son égard un langage peu équitable ; c'est pourquoi il leur dit que ces reproches injustes et coupables ne leur seront pardonnés, qu'à la double condition que le saint homme Job priera pour eux, et qu'ils offriront eux-mêmes un sacrifice de propitiation. Nous pouvons remarquer à cette occasion que Job remplissait les fonctions de prêtre. Une leçon à tirer de ces paroles, c'est qu'il n'est avantageux à personne d'adresser des reproches au nom de Dieu avec un certain sentiment de joie, et en y mêlant des outrages surtout à l'égard d'un homme fortement éprouvé par les tribulations. Nous voyons encore que Job ayant offert pour eux un sacrifice, Dieu accueillit favorablement sa face et l'exauça. « Et le Seigneur lui rendit au double tout ce qu'il possédait. » Dans ce qui suit, on cherche le sens de ces paroles : « Il lui rendit au double etc. » et l'auteur de ce livre l'explique avec soin. Par les frères et les sœurs qui vinrent le trouver après la fin de son épreuve, il faut entendre tous ses parents et tous ses proches. Toutes ses connaissances et ses amis, qui avaient été témoins autrefois de la magnificence de sa puissance royale, vinrent également et prirent part avec lui à un festin en son honneur, par où nous voyons qu'il était complètement purifié de toutes les souillures de ses plaies. En secouant la tête sur lui, ils nous indiquent la joie de ceux qui se réunissent autour de lui, et ils lui offrirent en présent,

videt te. » Post tentationis probationem, proximior factus divine cognitioni, dicit se jam Deum videre, quem ante, dum examinaretur, audisse se dixit. Audire autem Deum, vel videre, qui est invisibilis, et incomprehensibilis, non istorum est oculorum, vel istarum aurium, sed potius mentis et cordis. Propter quod beati sunt mundo corde homines, quo Deus videtur.

« Idcirco ipse me reprehendo, et ago penitentiam in favilla et cinere. Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, et in duos amicos tuos : quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job. Sumite ergo vobis septem tauros et arietes, et ite ad servum meum Job, et offerite holocaustum pro vobis. Job autem servus meus orabit pro vobis. Faciem ejus suscipiam : ut non vobis imputetur stultitia. Neque enim locuti estis coram me rectum, sicut servus meus Job. Abierunt ergo Eliphaz Themanites, et Baldad Suites, et Sophar Naamathites, et fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos. » Quem locutus alii dixerunt : « Ideo desperi memelipsum, et distabui, et estimavi me terram et cinerem. »

Quod autem in injuriam sancti Job, amici ejus non recte locuti fuerint, hic aperte Dominus eis imputat monstratur ; unde ipse ait ad eos, quod peccatum illud exprobatum eis remitti non possit, nisi beatus Job pro illis oraverit, et holocaustum propitiatorium obtulerit. Ubi advertimus quod sacerdotia officio beatus Job functus fuerit. Intelligatur hoc loco quod nulli expedit cum exultatione, et convicio congerere in Dei castigatione, ac tribulationum laboribus constitutum. Ait namque, quod Job ante pro eis sacrificium offerentem, faciem ejus ad extendendum libenter susceperit. Et addit Dominus duplicem. In sequentibus queritur sensus ejus, qui quædammodum fuerit duplicatus, libri hujus Scriptor diligenter enarrat. Fratres vero et sorores, qui ad beatum Job post plagam castigationis ejus convenerant, omnes cognationes, et familie generis ejus intelligenda sunt. Universi etiam noti et amici ejus, qui regalem potentiam ejus singularemque sapientiam prius noverant, venientes ad eum comederunt cum eo in convivio honoris ejus ; in quo significatus est ab eo omnium sordium squolor abstersus. In motu vero capitis, indicatum convenientiam ac eum lætitiæ noverimus ; quique

comme à un indigent dépourvu de toutes ressources, chacun une brebis et un pendant d'oreille d'or. Dans ce mode de consolation, et dans cette multiplication au double de ses premières richesses, on peut remarquer la multitude considérable de ceux qui vinrent le trouver; ce qui fait qu'en recevant peu de chacun, il devint tout à coup le maître de si grandes richesses. L'auteur de ce livre a pu dire aussi par anticipation qu'après cette épreuve pendant les cent quarante ans qu'il vécut encore, la bénédiction du Seigneur multiplia au double ses richesses; quant à ses enfants, nous ne lisons pas que le nombre en ait été doublé. Je pense donc que Dieu en lui rendant le double de tout ce qu'il avait perdu, ne lui rendit que sept enfants au lieu de dix. Car les dix, que la ruine de sa maison avait écrasés, ne sont point considérés comme anéantis aux yeux de Dieu. Pour l'édification de notre foi, nous devons donc croire que Dieu lui rendit autant d'enfants qu'il en avait perdus, de sorte qu'ayant recouvré le double de tous ses biens, il crut aussi avoir reçu le double des enfants qu'il avait perdus, car en qualité de serviteur très-fidèle de Dieu, il ne devait nullement douter que ceux qui l'avaient précédé près de Dieu étaient sauvés. Partout ou dans ce livre nous avons découvert que Job était la figure du Sauveur, nous avons eu soin de l'indiquer, avec le secours de sa grâce; et dans quelques endroits nous avons fait

muneris gratia, velut inopi, et penitus nihil habent desiderant oves singulas, et inanes aureas singulas. In hac consolatione, etsi parva et priorum honorum duplicatio, animadverti potest, quod grandis multitudine ad illum conveniret; qui cum a singulis parum acciperet, subito tantarum divitiarum factus sit dominus. Potuit hoc scriptor libri hujus, et per anticipationem dixisse, ut post tentationem illam per centum quadraginta annos vite sue, benedictio Domini, cumulat in duplum divitias possideret: filiorum vero ejus duplicatum numerum non legitimus. Unde arbitrari quod cum ea que omnino perierant, illa et in duplum fuerint restituta, etiam filii ei viginti pro decem redditi sint. Illi enim ipsi decem primi quos ruina domus habentis oppresserat, apud Deum non putantur extingui. Propter edificationem itaque filii nostre, tantos ei filios a Deo redditos, quantos amiserat, sentiendum est, ut omni honorum suorum substantiam in duplum sibi a Domino reddita, etiam filios in duplum habere se crederet; qui, ut pole fidelissimus Dei servus, minime dubitare debet eos, quos ad Deum prae miserat, non perisse. Sic ubi per totum hunc librum sanctum Job, figuram habuisse Salvatoris perspeximus, donante gratia ejus,

remarquer que ses amis étaient la figure des hérétiques, de même que nous avons fait voir qu'Elia était le symbole de la gentilité. Mais comme c'est par Jésus-Christ que se fait la réconciliation des impies et de ceux qui sont dans l'erreur; car il n'y a point d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés, la gentilité étant maintenant éteinte et détruite, les hérétiques sont envoyés au Christ par Dieu le Père, afin qu'après leur chute ils soient réconciliés à Dieu par le même médiateur qui leur a promis d'abord le salut. Dans l'holocauste des sept taureaux et des sept béliers, nous voyons signifiés la satisfaction par les prières et les aumônes, la réforme complète de l'orgueil et de la colère et la pénitence parfaite par le travail et par l'innocence. Quant à ce qui suit :

« Et le Seigneur accueillit la face de Job. Le Seigneur aussi fut fléchi par la pénitence de Job, lorsqu'il pria pour ses amis; » c'est la figure de ce que dit l'Apôtre: « Jésus-Christ qui est à la droite de Dieu, et qui intercéde pour nous selon l'Apôtre saint Jean, est notre avocat et notre propitiation auprès du Père. C'est ainsi que la face du Sauveur est accueillie par son Père, alors qu'il exauce et qu'il est exaucé.

« Et le Seigneur ajouta le double à tout ce qui avait appartenu à Job. » Ces choses ont été ajoutées à ce que possède le Christ, Notre-Seigneur et notre Dieu, lorsque la multitude des nations a

ut nobis largiri dignatus est, exposuimus, et in quibusdam locis, amicos ejus significari haereticos intelleximus, sicut etiam et illum Helii gentilitatis habuisse imaginem, disseruimus. Sed quia per Christum impiorum atque errantium reconciliatio est: « Non est enim aliud nomen sub caelo, in quo oportet salvos fieri; » ideo extincta nunc gentilitate atque abolita, haeretici ad Christum a Deo Patre mittuntur, ut per quem prius salvati fuerant, rursus lapsi per eundem mediatorem Deo reconciliantur. In holocausto vero septem taurosum et arietum, orationum atque elemosinarum satisfactio, superbia et ira emundatio plenaria, atque perfecta per laborem atque innocentiam penitentia demonstratur. Quod autem ait:

« Et suscepit Dominus faciem Job, Dominus quoque conversus est ad penitentiam Job, cum oraret ille pro amicis suis; » illud est quod ait Apostolus: « Christus Jesus qui est in dextera Dei, qui etiam interpellat pro nobis, » secundum Joannem apostolum, advocatus noster est, et propitiatus apud Patrem. Sic itaque facies Salvatoris a Patre suscipitur, dum et ipse exaudit, et exauditur.

« Et addidit Dominus omnia quae cumque fuerant Job, duplicata. » Illa igitur addita sunt Christo Do-

été ajoutée par la foi au peuple d'Israël, et lui sera réunie dans le royaume.

« Alors vinrent vers lui tous ses frères et toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant, et ils mangèrent avec lui du pain dans sa maison et ils secouèrent la tête sur lui. » Il dit: « Ils vinrent vers lui, c'est-à-dire ils lui furent incorporés par la foi, afin que tous ses membres, ceux qui croient en lui, fussent rassemblés en un seul esprit dans son Eglise. On appelle ses frères et ses sœurs tous ceux de sa parenté parmi le peuple Juif, et de la famille desquels est né le Christ. Ou bien par ses frères et ses sœurs, nous pouvons entendre en général les multitudes de tous les peuples, parce qu'il a pris de la masse du genre humain une chair par laquelle il a daigné rendre tous les autres ses frères, dont il dit à son Père: Je ferai connaître votre nom à mes frères, et je vous louerai au milieu de l'Eglise. Et il dit encore dans l'Evangile: « Celui qui fera la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » Et tous ceux qui l'avaient connu, vinrent vers lui; » ce qu'il faut entendre dans ce sens de tous les saints et des prophètes qui l'avaient connu auparavant, qui l'avaient vu en esprit, dont ils annonçaient l'avènement dans la chair, comme le Seigneur lui-même l'atteste: « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. » Ils désiraient voir la

mimo et Deo nostro, cum populo Israel per fidem addita est gentium multitudo, et addetur in regno.

« Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, et universae sorores suae, et cuncti qui noverant eum prius, et comederunt cum eo panem in domo ejus. Et moverunt saper eum caput. » Quod ait, venerunt, hoc est per fidem et incorporati sunt, ut intra Ecclesiam in uno spiritu congregati essent membra ejus omnes credentes in eum. Fratres autem et sorores dicuntur omnis illa cognatio Judaeorum populi, de quorum familia natus est Christus. Sive fratres et sorores generaliter omnium nationum multitudes intelligere possumus: eo quod de massa humani generis carnem assumpsit, per quam sibi caros fratres dignatus est facere, de quibus ait ad Patrem: « Narrabo nomen tuum fratribus meis, et in medio Ecclesiae laudabo te. » Et in Evangelio ait: « Qui enim fecerit voluntatem Dei, hie mihi et frater, et soror, et mater est. » Et cuncti qui eum prius noverunt, venerunt ad eum: ita et de eis sentiendum est, quia noverant cum prius omnes sancti et prophetae, qui eum utique videbant in spiritu, quem etiam in carne veterum annuntiabant, sicut ipse Dominus dicit: « Multi prophetae et justi cupierant videre que vos

présence de son avènement dans la chair, à l'exemple d'Abraham dont le Seigneur dit: « Abraham a désiré voir mon jour; il l'a vu et en a été dans la joie. » Les saints dont nous venons de parler, sont donc venus, parce qu'ayant le même esprit de foi, ils ont prophétisé comme des justes qui vivent de la foi; et prévoyant en esprit le mystère futur de l'incarnation du Christ, ils sont entrés dans la foi du Christ par le même esprit de pénitence, c'est-à-dire qu'ils sont venus de la foi dans la foi pour former un seul corps dans un seul chef, Jésus-Christ et pour être réunis comme des membres au corps de l'Eglise. C'est là que Jésus-Christ étant glorifié par sa résurrection et rétabli après les outrages de sa passion dans sa gloire première, tous ceux qui viennent à lui par la foi mangent le pain sacramentel dans sa maison qui est l'Eglise. Il est dit qu'ils mangent le pain avec lui, parce qu'il a dit: « Voici que je suis avec vous, tous les jours de ma vie, jusqu'à la consommation des siècles; » ou bien parce qu'il est lui-même le consacrateur des mêmes mystères, dans lesquels nous recevons celui-là même qui les bénit et les consacre, car c'est lui qui a dit: « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. » Et la parole des Ecritures est la parole de Jésus-Christ, dont les fidèles sont nourris dans la maison du Sauveur qui est l'Eglise; ceux qui étaient privés de la foi, qui éloignés de Dieu dans ce siècle souffraient la faim de la parole divine sont fortifiés par leurs exhor-

vidistis, et non viderunt, et audire que vos audistis, et non audierunt. » Quem videbant autem in spiritu, presentiam adventus ejus in carne videre desiderabant, sicut et sanctus Abraham, de quo ait Dominus: « Abraham concipivit videre diem meum; et vidit, et gavisus est. » Itaque praedicti sancti venerunt, quoniam habentes eundem spiritum fidei, prophetaverunt velut just ex fide viventes, et sacramentum incarnationis Christi futurum praevidentes in spiritu, in ipsam fidem Christi per eandem penitentiam venerunt, hie est, ex fide in fidem, ut essent sub Christo capite unum, et ipsi in corpore Ecclesiae constituti; ubi, jam resurrectione glorificato Christo, et ex passionis contumelia in honorem pristinum restitutum, ejus comedunt omnes per fidem venientes ad eum. Cum ipse autem panem ideo comedere dicuntur, quia ipse dixit: « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi. » Sive quia ipse eorumdem mysteriorum est consecrator, in quibus et ipsum benedicentem et consecrantem accipimus, quia ipse dixit: « Ego sum panis vivus qui de caelo descendit. » Et verbum Scripturarum panis est Christi, quo in domo Salvatoris Ecclesiae, pascentur, et exhor-

tations; et tous ceux qui l'avaient connu auparavant, vinrent vers lui, c'est-à-dire ceux qui l'avaient connu sur la terre, ont mérité de le rejoindre dans le ciel. « Et ils secouèrent la tête sur lui, » dit l'écriture, c'est-à-dire ils ont été transportés de joie de ce qu'ils étaient rendus participants du banquet spirituel et sacré de Jésus-Christ, comme le Seigneur le dit dans un psaume : « J'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent; les pauvres mangeront et seront rassasiés, et ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront. »

« Et ils le consolèrent de tout le mal que lui avait envoyé le Seigneur. » Le Sauveur n'est pas médiocrement consolé par celui qui croit avec joie, contemple fidèlement des yeux de la foi la passion qu'il a soufferte pour la rédemption du monde; car il a été rempli lui-même de cette consolation, lorsqu'à la vue de la multitude de ceux qui croyaient, il tressaillit de joie dans son esprit, comme le récit du saint évangéliste nous l'apprend. Que Dieu le Père ait été cause de la passion et de la mort de son Fils, c'est ce que nous disons selon la doctrine de l'Apôtre : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » Voilà ce qui nous remplit d'une grande consolation, par l'espérance que celui qui a pris sur lui nos maux, nous comblera de ses biens.

« Et ils lui donnèrent chacun une brebis et un pendant d'oreille. » Chacun de ceux qui vien-

tatione sermo reficiantur quando fide inopes, qui in hoc seculo cum essent alieni a Deo, famem sermonis divini patiantur; et cuncti qui cum prius noverant, venerunt ad eum, id est, qui eum noverant in terra, venire ad eum meruerunt in celum. Et moverunt, inquit Scriptura, super eo caput; exultantes videlicet, quod spiritibus et sacris Christi convivis effecti essent participes, sicut Dominus ait in psalmo : « Vota mea reddam coram vultu limentium eum; edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Dominum, qui requirunt eum. »

« Et consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum. » Salvatorem nostrum non mediocriter consolatur, qui passionem ejus, quam pro redemptione mundi suscepit, cum gaudio credit, et fideliter oculis fidei contuetur; ipse enim tali consolatione repletus est, qui cum vidisset turbam credentium, exsultavit in spiritu, sicut sancto evangelista scribithe didicimus. Intulisse autem Filio suo Deum Patrem malum passionis et mortis, ita didicimus secundum Apostolum : « Qui proprio Filio suo non peperit, sed pro nobis omnibus tradidit eum. » Super quod magnam summum consolationem, quod debuit nobis bona sua, qui mala nostra suscepit,

ment à Jésus-Christ par la foi, lui offre son innocence et l'obéissance de son âme. En effet l'Apôtre apprend aux pécheurs qui sont devenus saints, comment ils doivent vivre lorsqu'il leur dit : « Je vous supplie, mes frères, d'offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. » C'est ainsi que ceux qui viennent à Jésus-Christ, deviennent les brebis du Seigneur, des brebis saintes, ces brebis raisonnables qui montent du bain où elles se sont purifiées, qui ont double portée lorsque par l'obéissance des commandements de Dieu, en vertu de la nouvelle naissance en Jésus-Christ, elles sont des ouvrières innocentes, simples et fidèles.

« Mais le Seigneur bénit Job dans son dernier état plus que dans ses commencements; et il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de boeufs, et mille ânesses. » Les commencements du Christ Dieu Notre-Seigneur sont les commencements de la loi de Moïse : son dernier état, c'est le temps de l'Évangile. C'est ce qui fait dire à l'Écclésiaste : « La fin du discours est meilleure que son commencement. » Par conséquent, les mystères de l'Évangile révélés dans le Christ, sont meilleurs que les figures et les allégories de la loi; les sacrifices des œurs contrits sont meilleurs que les holocaustes des animaux. La manifestation de la vérité dans l'Évangile, vaut mieux que l'ombre des allégories dans l'Ancien Testament. Dieu a donc béni Job dans son dernier état, plus que dans le premier afin

« Et dederunt ei unusquisque ovem unam, et inaurum auream unam. » Unusquisque pro fide ad Christum venturum, offert ei innocentiam suam, mentisque obedientiam. Quia et Apostolus ex peccatoribus sanctos effectos, ita vivere docet, dicens : « Obsecro vos, fratres, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem. » Sic itaque venientes ad Christum, efficiuntur oves dominice, oves sancte, oves illic rationabiles, ascendentes de lavacro, geminos fetus habentes, cum pro obedientiam mandatorum Dei, renate in Christo, innocentes et simplices operarii fuerint et fideles.

« Dominus autem benedixit novissimis Job magis quam principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, et sex millia camelorum, et mille juga boum, et mille asinae. » Principia Christi Dei, et Domini nostri, Legis Moysi exordia esse significatur. Novissima vero ejus Evangelium esse monstratur. Unde Ecclesiastes ait : « Meliora sunt novissima sermonis, quam initium ejus. » Proinde meliora sunt mysteria Evangelii revelata in Christo, Legis significantibus et figuris : meliora sacrificia cordium contritorum, quam holocaustum pecudum. Melior manifestatio veritatis in Evangelio, quam allegoriarum

de faire abonder la grâce dans l'un et dans l'autre peuple des Juifs et des Gentils, ces deux peuples que l'Écriture a voulu désigner sous le nom de divers animaux en rapport avec leurs qualités. Je me souviens d'avoir dit au commencement de cet ouvrage ce que signifient ces animaux. Or, le nombre de ces animaux se trouve doublé à cause de l'un et l'autre peuple, ou bien à cause comme nous l'avons dit de la grâce plus abondante de l'Évangile, dont l'Apôtre dit : « Notre capacité vient de Dieu; c'est lui qui nous a rendus propres à être les ministres de la nouvelle alliance, non dans la lettre, mais dans l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. »

« Il eut aussi sept fils et trois filles. » Ces sept fils et ces sept filles sont, comme je l'ai dit au commencement, le symbole du septennaire des grâces, de la loi, de la prophétie et de la grâce. Le père, en mourant les fit cohéritières de leurs frères, c'est-à-dire que les âmes qu'il incorpore par l'Esprit des grâces dans le Testament des divines Écritures, il les rend participants de ses promesses. Les noms de ses filles sont significatifs et renferment en eux de grands mystères.

« Et il appela la première, Jour; la seconde, Cassie; et la troisième, Cornustibie. Or, il ne se trouva pas sur la terre des femmes belles comme les filles de Job, et leur père leur donna un héritage parmi leurs frères. Or, Job vécut après cela

cent quarante ans; et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération, et il mourut vieux et plein de jours. » Le jour, c'est la loi de Dieu qui éclaire la nuit de l'ignorance humaine pour l'amener à la connaissance de la vérité. Cassie est le don de la sainte onction. Cornustibie s'adapte avec une parfaite convenance aux biens si abondants de l'Évangile et aux richesses de l'Église qui est le trésor des biens spirituels. La corne est l'indice de la majesté royale et de la dignité de l'Église, comme le dit le prophète : « Il a exalté la corne de son Christ. Le saint homme a donc été évidemment une figure du Sauveur, en ce que de très-riche, il s'est réduit à la dernière indigence pour nous enrichir; le démon a déployé toute sa puissance contre lui, mais cela ne lui a servi de rien, comme le dit le Seigneur lui-même : « Le prince du monde est venu, et il ne trouvera rien en moi. » De même encore que Job après la perte de ses fils infidèles a été enrichi de nouveaux fils, ainsi le Sauveur après la perte de ses fils infidèles, s'est enrichi de nouveaux fils parmi les nations. Le saint homme Job a donc en beaucoup de choses figuré la passion et la patience de notre Seigneur, par le nombre de ses fils, par les noms de ses filles, il présageait la grâce au sept dans de l'Esprit-Saint, et la plénitude de la loi, des prophètes et de l'Évangile qui devait se concen-

umbra in veteri Testamento. Sic itaque benedixit Dominus novissimis Job magis quam principio ejus, ut in utroque populo, Judæarum et gentium, gratia abundaret; quos populos secundum morum qualitates, quasi sub diversorum animalium nominibus hæc Scriptura voluit appellare. Quam vero significationem eadem animalium in se vocabula continent, in principio operis istius dixisse me memini. Duplicatum vero horum animalium numerum, propter utrumque populum puto, sive propter abundantiorum gratiam Evangelii, ut jam diximus, de qua Apostolus ait : « Sufficientia nostra ex Deo est : qui et idoneos nos fecit, et ministros novi Testamenti, non littera, sed spiritu : littera enim occidit : spiritus autem vivificat. »

« Et fuerunt ei septem filii et tres filie. » Quod septem filios et tres filias referunt habuisse, gratiam septennariam numerus indicatur. Legis, et Prophetiarum ait : « Venit enim princeps mundi et in me nihil invenit. » Quænammodum etiam beatus Job post dampnum filiorum infidelium filiorum infidelium ditatus est in gentibus. Per mortem ergo sanctus Job Domini nostri passionem quoque et patientiam figuravit, numero filiarum, et filiarum nominibus, septiformem gratiam Spiritus sancti, Legis, et Prophetarum : quæ

« Et vocavit nomen unius Diem, et nomen secun-

da Casie, et nomen tertie Cornustibie. Non sunt autem inventa mulieres speciosæ, sicut filie Job in universa terra. Deditque eis pater suus hereditatem inter fratres eorum. Xixi autem Job post flagella hæc centum quadraginta annis, et vidit filios suos, et filios filiorum suorum, usque ad quartam generationem : et mortuus est senex, et plenus dierum. » Dies ergo lex Dei est, quæ ad cognitionem veritatis, humanam ignorantiam noctem illuminat. Casia sanctæ unctionis est donum. Cornustibie competentissime Evangelicis copiis Ecclesiæ divitiis coaptatur, quæ spiritualium rerum thesaurus est. Cornu vero ad insigne regium, et dignitatem Ecclesiæ pertinet : sicut ait propheta : « Exaltavit cornu Christi sui. » Figuram ergo sanctus Job manifeste habuit Salvatoris ; et in hoc quod ex ditissimo egenus et pauper factus est, ut nos locupletaremur, circa corpus ejus omnem potestatem suam diabolus exercebat; sed nihil profecit, sicut ipse Dominus ait : « Venit enim princeps mundi et in me nihil invenit. » Quænammodum etiam beatus Job post dampnum filiorum infidelium filiorum infidelium ditatus est in gentibus. Per mortem ergo sanctus Job Domini nostri passionem quoque et patientiam figuravit, numero filiarum, et filiarum nominibus, septiformem gratiam Spiritus sancti, Legis, et Prophetarum : quæ

